

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

## Albums

---

Volume 20, Number 2, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13268ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

(1997). Review of [Albums]. *Lurelu*, 20(2), 14–20.

# M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction de Simon Dupuis

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leurs points de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, le ou la signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

## ALBUMS

### Margaret Atwood PRINCESSE PRUNELLE ET LE PETIT POIS POURPRE

Illustré par Maryann Kovalski  
Traduit par G. Adolphe et M. Savage  
Éd. Phidal, 32 pages.  
4 à 8 ans, 14,95 \$

Une fois encore, Margaret Atwood parvient à étonner le lecteur en renouvelant le genre des contes de fées. Si l'histoire de Prunelle entre tout à fait dans la lignée des contes de Perrault ou de Grimm, alors que la Princesse est punie pour sa prétention et sa méchanceté par une sorcière venue quémarder du pain à sa porte, le style de l'auteure, en revanche, me semble moins classique. Cette histoire n'est écrite qu'avec des mots contenant un «p». Par exemple : «Princesse Prunelle paressait dans son palais purpurin en compagnie de ses parents...» Lu à haute voix, ce jeu d'écriture devient tout à fait irrésistible et peut même parfois faire fourcher la langue au grand bonheur des enfants qui se font raconter l'histoire. Notons le tour de force des traducteurs, Germaine Adolphe et Michel Savage, qui ont su garder toute la saveur de cette histoire en français en réalisant des prodiges pour trouver ces fameux mots en «p». Bien entendu, il se glisse parfois des mots très difficiles à comprendre pour de jeunes lecteurs, tels que purpurin, pubère, pécule ou autre piédestal, mais la drôlerie du texte l'emportera sûrement sur ces quelques menues difficultés que papa et maman n'auront qu'à expliquer. Quant aux illustrations, signées Maryann Kovalski, elles sont également dignes de mention et dignes des contes de fées. Le château, les vêtements des personnages, les jardins à la française, tout est parfaitement conçu pour plonger le lecteur dans un autre monde, dans un autre temps.

Pour en revenir à l'histoire, la jeune princesse Prunelle, dans ce conte de fées, arbore un vilain pois pourpre sur le pif, punition d'une pauvre pour sa prétention et son manque de pitié. La jeune princesse devra faire preuve de compassion pour se débarrasser de ce vilain pois. Ce conte illustre donc les périls de l'orgueil, mais d'une manière si charmante que la morale n'est pas le but premier du récit; se laisser porter par le jeu de l'écriture est bien plus amusant!

Corinne de Vailly  
Pigiste

### Daniel Barrette LE GRAND DIAMANT BLEU

Illustré par Rita Di Gianvittorio  
Éd. Phidal, 28 pages.  
5 à 8 ans, 9,95 \$

Une histoire d'aventures, de chasse au trésor, emmène Benjamin et Barbe-Blanche dans un monde de fantaisie où ils se promènent à dos d'éléphant. Tous deux sont confrontés à un gorille aux gros yeux et font la connaissance d'un hippopotame mauve, rieur et au sourire espiègle. Leurs projets de découverte du diamant bleu sont cependant contrariés par le pirate Carlo, et ils rentreront bredouilles. Enfin, pas tout à fait, car l'amitié était au rendez-vous : Benjamin et Barbe-Blanche ont un nouveau copain, Pippo l'hippopotame. L'histoire est tout à fait convenue, mais les illustrations de Rita Di Gianvittorio sont amusantes, colorées et somme toute beaucoup plus parlantes que le texte lui-même.

Corinne de Vailly  
Pigiste

### Nathalie-Anne Bojanowski SI J'ÉTAIS UN ANIMAL...

Illustré par Benoît Laverdière  
Éd. du Raton Laveur  
1997, 24 pages.  
3 à 8 ans, 7,95 \$

S'il fallait démontrer que les meilleurs livres pour enfants se lisent comme des bandes dessinées, il suffirait de lire *Si j'étais un animal...* pour en

avoir la preuve vivante et indiscutable. Un texte humoristique sous forme de confidences accompagne de grandes illustrations originales, insolites, dont les tons chauds et froids alternent judicieusement selon le bestiaire choisi. Nous avons comme l'impression de lire de grandes cases de bande dessinée sous forme de tableaux. À toutes les deux pages, on demande aux petits enfants de trois à huit ans de se mettre dans la peau d'un animal, en lui faisant prendre conscience des avantages et des inconvénients d'une telle transformation. Les avantages rejoignent les doux plaisirs défendus, les tentations retenues, comme manger la nuit, mettre ses «pattes sur le sofa, lécher son assiette, faire des exercices périlleux»... Cependant, les inconvénients comportent plus de risques et sont plus difficiles à accepter : la menace des autres animaux prédateurs, réels ou fictifs, la limite de mouvement dans un décor restreint et la terrible possibilité de terminer ses beaux jours en aliment pour humains. À la fin, l'enfant préfère demeurer un petit humain raisonnable et profiter du pouvoir inépuisable de son imagination pour se métamorphoser en animal chaque fois qu'il le désire et d'une façon plus contrôlée.

La lecture est agréable, malgré le choix d'un vocabulaire qui n'est pas toujours à la portée du très jeune lecteur. Les expressions «avancer piano, piano» et se faire «rabattre le taquet» amènent plus de confusion que de compréhension. L'auteure a un grand souci poétique de faire des rimes qui s'harmonisent avec chaque animal.

Ce qui occupe le plus d'espace et attire le plus notre attention, ce sont les nombreux détails insolites qui remplissent chaque dessin. Que de plaisir et de surprises dans ce grand souci créatif de la part de l'illustrateur qui a réalisé des bandes dessinées géniales, tels *Les Clouvis*. Les nombreuses petites bêtes moqueuses, les lunes et les soleils rieurs deviennent des refrains visuels qui permettent des lectures racoleuses et surprenantes.

Ce beau livre est à mettre sous les yeux curieux de tous ceux et celles qui veulent lire et réfléchir en s'amusant.

Richard Langlois  
Enseignant, Université de Sherbrooke



**Paulette Bourgeois**  
**BENJAMIN À BICYCLETTE**

Illustré par Brenda Clark  
Traduit par Christiane Duchesne  
1997, 32 pages.  
5 à 8 ans, 5,99 \$



Dans *Benjamin à bicyclette*, notre héros sait faire beaucoup de choses, mais il ne peut pas aller à bicyclette sans ses petites roues latérales, comme ses amis. Cela l'empêche de participer activement aux excursions de cette belle bande. Avec de la persévérance et une maman qui l'encourage, Benjamin réussira à surmonter sa crainte et pourra enfin suivre ses amis et se joindre au groupe. Par la même occasion, on nous présente toutes les activités pour lesquelles ses amis ont peiné. Pour Benjamin, c'était facile de grimper aux échelles, de mettre la tête sous l'eau, de frapper une balle au baseball... Et voilà une petite leçon de persévérance. Ce livre permet à l'enfant de prendre conscience que, tout comme lui, d'autres vivent des difficultés et qu'il doit travailler fort pour atteindre son but... Ce livre nous présente également des comportements sécuritaires à vélo ou en patins.

Hélène Larouche  
bibliothécaire  
Ministère de la Culture et des Communications

**Paulette Bourgeois et Jane Mason**  
**BENJAMIN EN VACANCES**

Illustré par Brenda Clark  
Traduit par Lucie Duchesne  
Éd. Scholastic  
1997, 24 pages.  
5 à 8 ans, 5,99 \$

Benjamin est anxieux. Il part pour la première fois au camp de jour. À bord de l'autobus, l'animatrice distribue un petit livre qui servira de journal. Jour après jour, Benjamin y inscrit ses activités. «Jour 1. Aujourd'hui, nous nous sommes promenés dans les bois. Ensuite nous avons piqué-niqué à l'étang des canards.» «Jour 2. Aujourd'hui, c'était la fête des chapeaux...»

Dans cet album, les aventures de Benjamin deviennent prétexte à un livre-jeu. L'histoire commence par les préparatifs du départ, puis nous suivons Benjamin jusqu'au camp de jour. Son journal ouvert dans

le coin des pages nous permet de connaître les activités de la journée. Le reste de l'espace est occupé par des jeux créés à partir de ces mêmes activités : code secret, labyrinthe, course à obstacles, jeu de mots et grille mystère. Puis, c'est le retour à l'histoire et le retour à la maison. Benjamin a une foule de choses à raconter...

L'idée de préparer les enfants à vivre leur premier camp de jour est excellente. Elle permet non seulement d'apprivoiser cette nouvelle aventure, mais aussi de l'anticiper avec plaisir. La transition entre l'histoire et les jeux se fait naturellement et agréablement. De plus, notre héros est une petite tortue fort sympathique qui nous séduit rapidement. Le livre s'adresse aux enfants de cinq à huit ans mais, pour en profiter pleinement, il est préférable de savoir lire et écrire. Un excellent petit livre qu'il faut acheter, tout simplement.

Dominique Guy  
Designer graphique

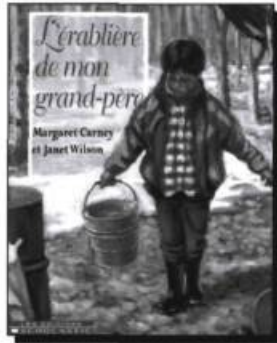
**Margaret Carney**  
**L'ÉRABLIÈRE**  
**DE MON GRAND-PÈRE**

Illustré par Janet Wilson  
Traduit par Cécile Gagnon  
Éd. Scholastic  
1997, 32 pages.  
5 à 8 ans, 8,99 \$

Le titre peu accrocheur de l'album évoque d'emblée un sujet vieillot, éculé et par trop exploité au primaire. Pourtant, la très belle illustration de la couverture est

d'une facture voisine de l'impressionnisme et elle attire le regard grâce aux taches de couleurs vives et aux traits flous. Avec cette page couverture et ce titre, nous voilà en route pour une histoire de cabane à sucre!

Une histoire? Bien mince en tout cas. C'est celle du garçon sans nom de la page couverture qui se rend à l'érablière de ses grands-parents pour y vivre des événements trépidants : promenade à cheval en forêt, collecte traditionnelle de la sève, fabrication du sirop et... dégustation dans la cuisine. Point final. La trame paraît un peu mince, sans rebondissement et, ma foi, fort



prévisible. Il y a un seul moment où l'histoire crée un divertissement : deux pages représentent le garçon et son grand-père qui avancent vers la forêt un soir de clair de lune, et le garçon raconte : «Une nuit, grand-papa m'emmène avec lui. Une grosse lune éclaire notre chemin.» Le suspense s'avère de courte durée puisque la page suivante poursuit... la description des étapes de la fabrication du sirop d'érable. L'espoir d'une autre intrigue qui piquerait davantage notre curiosité s'estompe. Bref, une histoire qui ne lève pas et qui risque de paraître peu crédible aux yeux des enfants habitués à fréquenter les cabanes à sucre commerciales, à moins qu'on utilise l'album dans le but de raconter aux enfants la réalité déjà lointaine des cabanes à sucre traditionnelles.

L'histoire est enrobée d'une écriture un peu terne. Les phrases se limitent souvent à une simple description dépourvue de toute évocation : «Pour mes vacances de printemps, je vais à la ferme de mon grand-père. Il a fort à faire dans son érablière et il a besoin de moi.» Plus loin : «Les pas de grand-papa font de gros pas; les miens en font des petits.» Plusieurs mots tels que *gros-becs errants, collemolles, débiter* un arbre demeurent sans explication ni illustration. Quant aux onomatopées, uniquement photocomposées en romain, elles peuvent rendre ardue la compréhension de certaines phrases pour les enfants âgés de cinq à huit ans.

Le point fort de l'album demeure sans contredit les illustrations remplies de beaux sourires des personnages et de couleurs vives. Malheureusement, elles ne réussissent guère, à elles seules, à sauver la face de cet album dont le sujet nous laisse sur une impression de déjà-vu.

Sébastien Vincent  
Enseignant au primaire

**Philippe Chauveau**  
**«Les aventures de Billy Bob», tome 3**  
**LE CHEVALIER**  
**MANGEUR DE MOUCHES**

Illustré par Rémy Simard  
Éd. du Boréal, coll. Boréal Maboul,  
1997, 56 pages.  
7 à 8 ans, 8,95 \$

Cet album se rapproche plus d'un premier roman que des albums traditionnels dans lesquels la proportion de textes est plutôt mince. Il constitue donc un ouvrage intermédiaire intéressant pour les enfants qui veulent pousser un peu plus loin leur lecture. Même



si les illustrations occupent une grande place dans les pages de cette série, le récit n'en est pas moins étoffé. Les deux héros, Bobo et Billy Bob, nous entraînent dans une histoire de dragon volant et de personnage en boîte de conserve, qui se transformera en grenouille grâce au baiser d'une princesse nouveau genre. En effet, celle-ci refusera tout d'abord de délivrer le malheureux de son mauvais sort parce qu'elle le juge laid et irrespectueux. L'auteur prend plaisir à renverser les conventions romanesques et à en faire un récit des plus éclatés. Il laisse tomber la facilité, désirent plutôt explorer le filon de l'originalité par une trame narrative inventive.

Les illustrations, bien qu'en noir et blanc, sont de haut calibre. La finesse et le dynamisme qui s'en dégagent en font leur grande qualité. Elles savent mettre en images les péripéties de nos deux comparses et, à elles seules, elles pourraient fort bien contenir toute l'histoire.

Les talents respectifs de l'auteur et du dessinateur en font un duo explosif. Voilà enfin une série qui n'a pas peur de sortir des sentiers battus et qui ne tient pas à embêter les jeunes avec un message moralisateur. Ce récit riche en aventures prouve qu'il est encore possible de lire pour son simple plaisir.

Catherine Fontaine  
Pigiste

**Jean-Pierre Davits**  
«Les mésaventures du roi Léon», tome 3  
**DANS UNE COQUILLE DE NOIX**

Illustré par Claude Cloutier  
Éd. du Boréal, coll. Boréal Maboul,  
1997, 56 pages.  
7 à 8 ans, 8,95 \$



«Je ne suis plus un lionceau. Je sais ce que je fais.» Voilà la boutade favorite du roi Léon, celle qui lui vaut inmanquablement de se mettre les pieds dans les plats. L'auguste roi Léon, un lion à la fois débonnaire et grognon, gère son royaume entouré de conseillers avisés comme Maître Yuralo, le Grand Jardinier et Maître Sisson, le Grand Géographe.

Dans cette nouvelle aventure, le brave monarque accepte d'accompagner Maître

Sisson, le raton laveur, pour une petite excursion sur l'océan à bord d'une coquille de noix rendue immense grâce à une pomme magique. Mais voilà, le roi n'écouterait pas les sages conseils de son vassal et les malheureux perdront leur chemin pour se retrouver finalement sur une île déserte. Ils y rencontreront Stéphanie, la marmotte qui se promène avec une chandelle sur la tête et qui les aidera à rentrer chez eux.

Ce troisième épisode des «Mésaventures du roi Léon» est tout aussi charmant que les précédents; le vénérable héros est toujours aussi soupe au lait et la plume de Davits, l'auteur des textes, toujours aussi alerte. L'écriture de Davits est en effet simple et limpide; ses personnages pleins de bonhomie inspirent la sympathie. Comment résister à un roi dont les tâches consistent à organiser la Fête des Pêches, le Bal des Mandarines ou le Festival des Pruneaux?

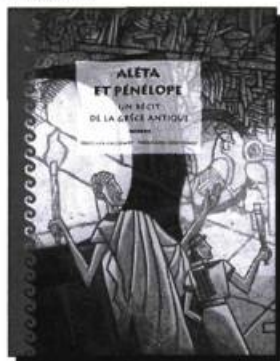
On se prend à regretter que les illustrations intérieures soient en noir et blanc mais, vu les coûts de production, on comprend le choix de l'éditeur. D'autant plus que les dessins de Claude Cloutier, si pleins de joie et de vie, n'ont rien d'ennuyeux.

Un autre bien joli album de la collection «Boréal Maboul».

Marc Auger  
Illustrateur

**Priscilla Galloway**  
**ALÉTA ET PÉNÉLOPE**  
**UN RÉCIT DE LA GRÈCE ANTIQUE**

Illustré par Normand Cousineau  
Traduit par Michelle Asselin  
Éd. Annick  
1997, 160 pages.  
10 ans et plus,  
19,95 \$



Quel bonheur! Quel livre magnifique! La couverture aux couleurs somptueuses de terre et de cuivre nous invite ailleurs, dans un passé riche d'histoires et de mythes tous plus fascinants les uns que les autres.

Pendant qu'on est sans nouvelle d'Ulysse, sur l'île d'Ithaque, à la cour de Pénélope, on tente de convaincre la reine, femme aimante et fidèle, de prendre un nouvel époux. Depuis des années, les nombreux prétendants hantent la demeure

d'Ulysse et de Pénélope, appauvrissant ainsi le royaume. Parmi les proches de Pénélope rôdent des traîtres. Pénélope espère toujours le retour de son aimé. Inspirée par des déesses et des dieux bienveillants, elle trouvera des astuces pour reporter le plus longtemps possible une union dont elle ne veut pas. Comme tous ceux qui ont lu *L'Odyssee* d'Homère, nous savons que sa patience sera récompensée.

Oui, quel album magnifique! Texte vivant et écrit avec densité et âme, illustrations rappelant des bas-reliefs de terre cuite et imprégnées de l'esprit de l'Antiquité, mise en pages sobre et classique, tout concourt à nous envoûter. L'histoire de ce livre se situe il y a plus de trois mille ans. Pour l'écrire, l'auteure a effectué des recherches qui lui ont permis d'ajouter des détails à son récit, détails qui nous permettent de nous situer facilement.

Comme le dit Priscilla Galloway dans son prologue : «L'œuvre d'Homère est incomparable, et je n'ai pas la prétention d'y substituer mon récit. J'espère simplement que mes contes grecs donneront à ceux et à celles qui les liront le goût de lire l'œuvre d'Homère.»

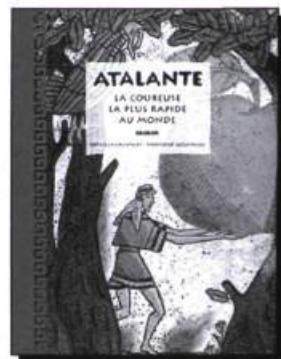
Ce livre a tout du joyau. Il est aussi empreint de passion et d'amour. L'amour de Pénélope pour Ulysse, l'amour de Priscilla Galloway pour la Grèce et l'amour de Normand Cousineau pour la forme et la couleur.

Il sera rangé avec mes livres précieux.

Édith Bourget  
Artiste multidisciplinaire

**Priscilla Galloway**  
**ATALANTE, LA COUREUSE**  
**LA PLUS RAPIDE DU MONDE**

Illustré par Normand Cousineau  
Traduit par Michelle Asselin  
Éd. Annick Press  
1997, 80 pages.  
9 à 12 ans,  
14,95 \$



Plusieurs millénaires après leur création, les récits de la mythologie grecque ne cessent de nous enchanter, voire de nous envoûter. S'ils nous ramènent aux sources mêmes de notre civilisation, ils nous présentent surtout des tragédies qui nous semblent

universelles. On pourrait ajouter qu'ils rejoignent par leur thématique et par leur poésie les fondements de notre subconscient, de nos propres tourments, de nos propres craintes. Encore aujourd'hui, ils ne manquent pas de nous émouvoir.

Mais dans un univers où foisonnent des héros tels Persée, Thésée et Jason, rares sont les héroïnes.

L'œuvre de Priscilla Galloway raconte les péripéties d'Atalante. Abandonnée par son père déçu de n'avoir pas eu un fils, celle-ci bénéficie de la protection de la déesse Artémis. Elle devient experte de la course et de la chasse, refuse le rôle traditionnellement dévolu à la femme pour emprunter les attributs réservés aux seuls hommes; bref, elle profite d'une grande liberté, à la seule condition de rester chaste.

Promettant d'épouser celui qui réussira à la vaincre à la course, elle cédera finalement devant la ruse de Métanion qui, grâce à la complicité de la déesse de l'amour, Aphrodite, placera sur son chemin trois pommes d'or, pommes auxquelles elle ne pourra résister, ce qui garantira la victoire finale du jeune homme.

Enjolivé par les illustrations de Normand Cousineau, le livre hésite d'abord entre le format album et la densité du roman, puis préfère allier les deux, pour le meilleur et pour le pire. Cela risque de rebuter certains jeunes lecteurs.

Si l'on peut se questionner sur la pertinence de romancer un récit mythologique et si le texte paraît parfois s'encombrer de tirades moralisantes plus ou moins pertinentes, il faut applaudir au fait que, malgré certaines omissions relativement importantes, l'auteur ait suivi avec assez d'exactitude la trame narrative traditionnelle.

Il faut souligner aussi l'excellent prologue qui offre une bonne introduction au contexte de la mythologie.

Donc, un bon livre, un bon choix pour quiconque veut connaître un récit méconnu sur un personnage souvent présenté comme mineur aux côtés des autres grands héros grecs.

*Luc Bernier*

*Bibliothécaire, c.s. de Verdun*

## Diane Gravel LES NOUVEAUX PARENTS DE VAN TIEN

Illustré par Sylvain Beauchamp et Denis Rufiange  
Éd. Megafun, coll. Origine,  
1997, 32 pages.  
3 à 8 ans, 7,95 \$



La collection «Origine» fait voyager l'imagination des enfants à travers les différentes cultures du monde. Dans ce livre-ci, nous atterrissons au Viêt-nam et l'auteure initie les enfants, par l'histoire de Van Tien, à la problématique de l'adoption internationale. Quelle belle initiative que de renseigner les enfants, par l'intermédiaire d'un album, sur cette pratique désormais courante de notre société. Les choses sont expliquées clairement et simplement : la maman vietnamienne est trop pauvre pour faire vivre son enfant, elle doit donc l'amener à l'orphelinat pour qu'une autre famille en prenne soin. À l'autre bout du monde, il existe un papa et une maman qui ne peuvent pas avoir de bébé. Ils se rendront en Asie et adopteront Van Tien.

Au départ, il peut paraître risqué de proposer une telle thématique aux enfants en bas âge. Après tout, il s'agit d'un sujet complexe et délicat. Mais l'auteure a su l'adapter au niveau des enfants pour qu'ils comprennent bien l'importance des enjeux sans toutefois entrer dans des détails inutiles ou trop compliqués. Cela en fait une histoire tout à fait adorable, remplie de tendresse et d'amour.

J'avoue que j'ai particulièrement craqué pour les illustrations. À la fois simples et efficaces, elles sont un véritable délice pour les yeux. Les dessinateurs ont judicieusement choisi les couleurs, vives et lumineuses, et cela permet de mettre en valeur les éléments du dessin. À chaque page de texte suit une page d'illustration, chacune étant insérée dans des encadrés mauves qui n'emplissent pas toute la page, ce qui fait ressortir encore plus le dessin et les couleurs. Il faut absolument s'attarder aux illustrations puisque chacune d'elles contient de nombreux détails qu'on ne remarque pas toujours à la première lecture.

Cet album est un vrai petit bijou tant pour la qualité des illustrations que pour l'efficacité du texte. L'histoire est touchante

et les personnages très attachants. Vos enfants adoreront!

*Catherine Fontaine  
Pigiste*

## Darcia Labrosse PAUL ET PAPRIKA DANS FONFON L'ŒUF

Traduit par Christiane Duchesne  
Éd. Les 400 coups  
1996, 32 pages.  
[4 à 7 ans], 7,95 \$



Ayant fait la connaissance des six nouveaux chatons de madame Grattepetit, Paul fait part à Paprika, sa grande amie de la gente canine, de son désir d'avoir un bébé lui aussi. Comment faire comprendre à son ami chat qu'il est trop petit et que ce sont les mamans qui ont des bébés? Astucieusement, Paprika le met à l'épreuve en lui confiant la garde d'un œuf sur lequel elle dessine un visage.

Les premières heures sont facilement remplies de jeux et de soins. Cependant, quand Paul amène son bébé Alphonse jouer dans la neige avec ses amis, il doit d'abord lui construire un abri pour le protéger des balles de neige qui fusent de partout. De retour pour le repas du soir, notre ami a oublié Alphonse. Paprika le retrouve grâce à son flair et Paul passe la nuit à réchauffer son œuf. Au matin, lorsque Paprika lui demande s'il veut toujours un bébé, Paul réfléchit un moment et, tout en remettant l'œuf dans sa boîte, déclare qu'un bébé, c'est beaucoup de travail. Somme toute, s'il ne peut pas avoir de bébé, il pourrait bien garder les petits de madame Grattepetit.

Subtilement, l'auteure permet à l'enfant d'aborder le sujet de la naissance par le biais de la négation; par exemple, les bébés ne poussent pas dans les arbres. Elle veut aussi faire découvrir à l'enfant toute la fragilité d'un bébé et les soins qu'il faut lui prodiguer. L'enfant qui vivrait l'arrivée d'un petit frère ou d'une petite sœur serait ainsi plus en mesure de comprendre pourquoi ses parents ont moins de temps pour lui.

Certains pourraient penser que l'auteure veut promouvoir la limitation des naissances de manière indirecte en faisant ressortir toutes les difficultés à surmonter. Je crois plutôt que cet album a le mérite de faire voir

toutes les responsabilités qu'entraîne un bébé et, surtout, de faire accepter à l'enfant les situations qu'il ne peut changer, en trouvant autour de soi ce qui peut lui procurer tout autant de joie.

*Hélène Racicot-Drouin*  
Animatrice en lecture

**Andrée Lacelle**  
**BOBIKOKI MON CHAT**  
**N'AIME PAS...**

Illustré par Carole Rogeau-Labarthe  
Éd. du Vermillon  
1996, 24 pages.  
5 ans et plus,  
6,95 \$



Bobikoki est un beau chat caramel qui fait le bonheur de sa maîtresse. Les premières et dernières pages de cet album présentent de petites rimes écrites du point de vue de la propriétaire du chat; le corps du livre, celles de Bobikoki. De passer soudainement de l'un à l'autre personnage dans une continuité de l'image et de la mise en pages qui ne préviennent aucunement de ce changement me semble un peu déroutant pour un tout-petit. Peut-être aurait-il mieux valu sauter carrément de la maîtresse au chat à chaque page avec une icône les identifiant. De plus, cela aurait créé une forme de dialogues de pensées. Malgré cette faiblesse, les textes plairont aux nombreux amateurs de chats qui s'amuseront dans ces comptines à reconnaître différents portraits de leur animal préféré.

Les illustrations, sans grande originalité, sont toutefois sobres, aérées et bien lisibles. J'ai bien aimé les silhouettes noires du chat et de l'écureuil, la page la plus dynamique de l'album.

L'auteure, à la fois poète et pédagogue, a déjà reçu le prix Trillium de poésie de l'Alliance française d'Ottawa-Hull en 1995. Elle ne sera sans doute pas lauréate d'un prix littéraire avec ce livre-ci à cause des maladresses de certaines images poétiques ou constructions syntaxiques; même en poésie, tout n'est pas permis. Cependant, la fascination qu'exercent les chats sur les créateurs est manifeste ici et vaut bien qu'on s'y arrête un peu.

*Ginette Guindon*  
Bibliothécaire, bibliothèque de Montréal

**Mireille Levert**  
**CHARLOTTE DÉJEUNE**  
**CHARLOTTE S'HABILLE**

Illustrés par l'auteure  
Éd. Annick Press, coll. Charlotte Nounours,  
1997, 12 pages.  
0 à 3 ans, 4,95 \$

«Miam! Miam! De quoi Charlotte a-t-elle besoin pour déjeuner?» Voilà la dernière phrase du mini-album *Charlotte déjeune*. Dans les pages précédentes ont défilé une chaise haute, une cuillère, une bavoir, des céréales, un biberon, une banane, un bol et du pain. Une série d'objets que l'enfant pourra mémoriser et que maman ou papa pourra passer en revue avec lui. Le second album, *Charlotte s'habille*, est bâti sur le même patron et, comme vous l'aurez sûrement deviné, on y recense les vêtements de l'héroïne.

Les livres pour les tout-petits se multiplient depuis quelque temps. Ils sont colorés et nous présentent des personnages tous plus attachants les uns que les autres. Ici, nous faisons connaissance avec Charlotte Nounours, mais nous découvrons surtout les objets qui façonnent son quotidien et son apprentissage. Des objets familiers que les courbes et les couleurs douces de Mireille Levert rendent avec simplicité et efficacité. Imagier plus que véhicule d'émotions, cet album cartonné et plastifié sera un outil parfait pour faire agréablement répéter la leçon. Les albums sont carrés, mais une ingénieuse découpe des pages donne une prise solide aux petites mains. Je crois aussi que ce détail captera l'attention tant en librairie qu'à la maison.

La nouvelle collection comprend quatre titres, tous axés sur le monde concret de l'enfant. Je sais que les petits doivent s'approprier ce monde, mais j'aurais souhaité tout de même un peu plus de fantaisie. Pour les faire rêver un peu.

J'imagine que nous aurons droit à d'autres titres. Les sujets abondent. Mais l'auteure saura-t-elle nous surprendre?

*Édith Bourget*  
Artiste multidisciplinaire

**Mireille Levert**  
**CHARLOTTE JOUE**  
**CHARLOTTE SE LAVE**

Éd. Annick Press, coll. Charlotte Nounours,  
1997, 12 pages.  
0 à 3 ans, 4,95 \$

Voici une nouvelle série d'albums cartonnés pour les tout-petits : Charlotte Nounours. Ce nouveau personnage emprunté au monde animal est tout simplement adorable. Il est seulement dommage que sa jolie frimousse n'apparaisse qu'à la toute fin. Dans le tome trois, l'ourson Charlotte donne aux enfants des idées de jouets. Chaque page contient l'illustration de ce jeu avec le mot correspondant. Dans le quatrième tome, Charlotte est dans la baignoire, et au fil des pages sont énumérés les différents objets avec lesquels elle s'amusera pendant ce rituel.

Il faut souligner la qualité et l'efficacité des illustrations. Les formes attirantes, les couleurs vives et éclatantes attribuées aux objets nous les rendent très réels. Bref, les images accrocheront inévitablement le regard des jeunes lecteurs.

D'un mini-album de ce genre, on peut s'attendre à ce qu'il éveille les petits à leur environnement immédiat grâce à l'enrichissement du vocabulaire. Par ailleurs, on peut s'attendre à ce qu'il s'acquitte de cette tâche tout en les ouvrant à l'univers rassurant des relations interpersonnelles. Le problème, c'est que la série «Charlotte Nounours» n'aborde aucunement ce dernier point. Ces albums sont construits sur des énumérations d'objets, sans âme ni émotion. L'absence d'affectivité et de relations humaines en accentue la froideur. Ils sont donc, tout au plus, de bons outils pour l'apprentissage des mots et des objets qui composent le quotidien des enfants.

*Catherine Fontaine*  
Pigiste

**Caroline Mérola**  
**«Le monde de Margot», tomes 1 et 2**  
**LE TRÉSOR DE LA SOURIS**  
**LE PETIT GÉANT**

Éd. du Boréal, coll. Boréal Maboul,  
1997, 56 pages chacun.  
7 à 8 ans, 8,95 \$

Avec les deux premiers récits de Caroline Mérola, nous pouvons apprécier encore plus l'unique talent d'une auteure qui modernise et renouvelle d'une façon originale la thématique des contes de fées en évitant l'excès facile dans le texte et les clichés dans les illustrations.



Dans le premier tome, la saine naïveté et l'irrésistible curiosité de Margot, la jeune héroïne, lui permettront de voir et de parler à la sympathique Souris-des-dents. Margot entreprend son premier voyage au pays des merveilles avec cette souris bleue portant manteau de velours, chapeau cocasse, et affublée du nom poétique de Missouri. Elle affronte, au péril de sa vie, le chat botté devenu méchant : il a volé la clé de la grotte où la souris cache les cadeaux pour les enfants qui ont perdu une dent. À la fin du récit, on nous dévoile d'une façon astucieuse et humoristique l'origine de l'expression «la clé des champs». Ce thème symbolique de la clé qui ouvre toutes les portes du monde fantastique se retrouve aussi dans le deuxième tome où, cette fois-ci, Margot découvre la mystérieuse intimité d'une famille de géants. Malgré les courts chapitres et un vocabulaire très dépouillé, Caroline Mérola réussit à enrichir d'une façon progressive et profonde le thème ambivalent et complémentaire de la petitesse et de la grandeur. Un humour soigné naît des jeux de mots sur l'étrange décalage de l'échelle humaine pour la vision d'un petit enfant. Les frères taquins de Margot la surnomment «la petite puce de sept ans». Cette dernière aimerait bien «aller jouer avec les grands». On fait la connaissance d'un jeune personnage du nom de «P'tit Louis». Et tout cela avant de rencontrer un nouveau compagnon d'aventures, Aldo, un drôle de petit géant au grand cœur. Le père d'Aldo, un ancien ogre devenu végétarien, prête ses bottes de sept lieues à son fils pour qu'il accomplisse un acte héroïque, comme dénouement surprise de cette deuxième intrigue remplie de rebondissements inattendus. Le plus intéressant, c'est que notre jeune héroïne traverse toutes les phases de l'émotion enfantine en participant aux péripéties provoquées par son nouvel ami dont le comportement est très bizarre.

Avec un dessin sans rugosité ni trop d'angles vifs et confortable à parcourir par les yeux de tout jeune lecteur, Caroline Mérola nous plonge agréablement au cœur du minuscule. Les décors démesurés, en contraste avec les personnages lilliputiens, nous donnent la vraie me-



sure des utopies enfantines dont l'imaginaire s'accommode bien des fées et des géants. Ce merveilleux monde de Margot est une belle découverte littéraire dont l'enchantement ne fera que grandir avec les prochains épisodes. Ne manquez pas cette lecture magique qui vous fera changer d'idée sur l'existence d'un quotidien féerique et bénéfique.

*Richard Langlois*  
Enseignant, Université de Sherbrooke

**Frédéric Otis**  
**TOTO VEUT DU THÉ**  
Illustré par Élisabeth Dubeau

**Jacques Foucher**  
**JULIEN ET LES LUTINS**  
Illustré par Suzy Boisvert  
Éd. Marie-France, coll. Les cailloux blancs,  
1997, 24 pages.  
7 à 8 ans, 8,95 \$

**Raymond Paradis (conception)**  
**LE LION ET LA SOURIS**  
Illustré par Yvon Marcoux  
**HISTOIRE DU RENARD QUI A FAIM**  
Illustré par Antonio Gullone  
Éd. Marie-France, coll. Les Quatre Soleils,  
1997, 24 pages.  
6 à 7 ans, 7,95 \$

Ces quatre livres des Éditions Marie-France me laissent perplexes. Au Québec, les auteurs et les illustrateurs ont fait un pas de géant du côté de la qualité et de la maturité de leur travail. En regardant ces albums, j'ai l'impression de retourner à la case départ.

Dans la collection «Les cailloux blancs», on sent une intention et de la part des auteurs et de la part des illustrateurs, mais cette étincelle n'allume aucun feu. Le tout reste maladroit. Dans l'un, un petit garçon veut du thé. Il en demande au tigre, au chameau, à la sorcière, au pingouin, au kangourou, et ainsi de suite... Dans l'autre, Julien s'apprête à débarrasser ses cadeaux de Noël en catimini, mais des lutins lui font comprendre qu'il faut être patient.

La collection «Les Quatre Soleils» reprend des histoires déjà existantes. Encore là, la qualité d'ensemble est insuffisante pour nous séduire dans un marché inondé d'albums irrésistibles. Dans ces livres, seules les couvertures sont en couleurs et, bien que celle du «Lion» ait une certaine présence, les illustrations à l'intérieur nous rappellent les livres à colorier, sans plus. Dans le «Renard», c'est l'inverse. La couverture est peu invitante, mais les illustrations à l'intérieur ne sont pas dépourvues d'intérêt, malgré certains plans répétitifs.

Il ne sera pas facile de séduire d'éventuels acheteurs avec ces quatre albums où aucun élément accrocheur ne nous fait oublier cette maladresse qui se dégage de l'ensemble.

*Dominique Guy*  
Designer graphique

**Jacques Savoie**  
**UN CHAPEAU QUI TOURNAIT**  
**AUTOUR DE LA TERRE**

Illustré par Daniela Zekina  
Éd. La courte échelle, série Il était une fois...,  
1997, 24 pages.  
2 ans et plus, 4,95 \$



Il était une fois un petit garçon qui s'appelait Thomas. Il détestait les chapeaux. Tous les chapeaux, sauf un, celui de son père.

Un jour, il le posa sur sa propre tête. Le chapeau se mit à tourner, tourner et Thomas se retrouva dans le ciel d'un immense chapiteau. Il était une étoile de cirque. Puis en retirant son chapeau pour saluer les spectateurs, il se retrouva dans la cour d'un château où il devait se battre à l'épée pour une gentille dame. Lorsqu'il salua la belle, le paysage s'estompa et il se vit tout en haut du mât d'un grand navire, puis sur un magnifique cheval sauvage, tel un cow-boy, et enfin à bord d'une soucoupe volante filant vers la Lune. En s'éloignant si rapidement, il vit les souvenirs heureux de sa vie refaire surface. Au même moment, une poussière d'astre lui arracha son casque de pilote et il redescendit tout doucement vers la Terre. Son père le retrouva endormi dans un grand fauteuil, le chapeau à la main. Thomas était heureux.

L'histoire est empreinte d'une nostalgie des époques lointaines et des grands rêves de petit garçon. Thomas est sans conteste le héros de cette aventure et on le retrouve au centre de chacune des illustrations, dans un costume et un décor différent. Le détail du dessin, semblable à du filigrane aux mille couleurs, ajoute au climat d'irréalité. Malgré tout, on reste spectateur de l'aventure de Thomas. La narration descriptive de ce grand voyage et la mise en pages des illustrations m'apparaissent presque trop sages pour une telle envolée. Pourtant, le tout est bien invitant.

*Dominique Guy*  
Designer graphique

Rémy Simard  
**L'HORRIBLE MONSTRE**

Éd. Les 400 coups, coll. Bonhomme Sept Heures,  
1997, 36 pages.  
3 à 8 ans, 8,95 \$

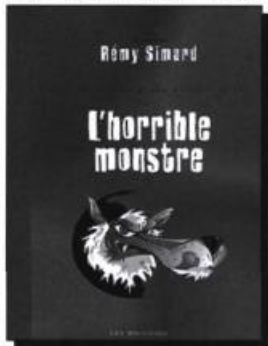


Figure marquante du monde québécois de l'édition, Rémy Simard est un homme aux talents multiples : illustrateur, bédéiste et auteur de romans pour la jeunesse;

il dirige de surcroît la maison d'édition Kami-Case, consacrée à la bande dessinée. Si on peut reprocher à cette dernière de se faire plutôt rare ces dernières années, et de se cantonner sans audace à un bassin d'auteurs ayant déjà fait leurs preuves dans *Croc*, les albums publiés y sont généralement bons. Simard est un illustrateur de haut calibre qui semble toujours en évolution. Dans son travail graphique, qu'il soit destiné aux jeunes ou aux adultes, il affectionne un trait qui rappelle le cubisme et certains illustrateurs du *New-Yorker*.

*L'horrible monstre* joue sur une question : Qui est le plus horrible des monstres? Les illustrations pleines pages, accompagnées de courtes phrases, recensent les phobies et les fantasmes qui hantent l'imaginaire de nos charmants bambins, du «requin qui nagerait dans ton bain» jusqu'à «maman quand elle te force à manger tes légumes», en passant par «l'ogre qui te mangerait tout cru», pour, finalement, les ramener à un questionnement sur eux-mêmes. De manière fort louable, *L'horrible monstre* introduit donc l'enfant à l'introspection et à l'altérocentrisme, et ce d'une manière humoristique, sans excès de moralisme.

Les adultes eux-mêmes ne manqueront pas de savourer l'esthétique de Simard. Si le pli de la reliure fait perdre une partie de l'effet des dessins qui s'étendent sur des pages doubles, le propos et les illustrations réalisées par ordinateur ne manquent pas de saveur.

Denis Lord  
Chroniqueur en bande dessinée

## ROMANS

Emmanuel Aquin  
**LE PIGEON DOUDOU**

Illustré par Claude Cloutier  
Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior +,  
1997, 192 pages.  
10 ans et plus, 7,95 \$

Même après avoir lu le premier titre de la série, même avec l'aide du *Guide glubien pour les incultes*, même sans avoir sauté une seule page (un exploit!), je n'arrive pas à résumer cette histoire confuse qui m'a tout simplement ennuyée. D'autres que moi n'avaient pas apprécié *Le Sandwich au nilou-nilou* qui précède ce titre-ci (voir *Lurelu*, automne 1996) et je suis convaincue que le signataire de la critique du *Sandwich* n'aurait pas de meilleures choses à dire sur le *Pigeon*.

Qui s'intéressera à un héros aux goûts plus que douteux entouré de personnages sans tête (à l'image des politiciens et des journalistes, selon l'auteur) dans un décor de décombres puants, de plaies béantes, de moisissure et de saletés? Je ne vois aucun jeune qui sera captivé par ce texte abracadabrante, loin de l'humour «pipi-caca» que les enfants adorent par ailleurs.

Peut-être la complexité de la culture ban-bloumienne et celle de l'Empire glubien m'échappent-elles, peut-être suis-je trop vieille, peut-être n'ai-je pas l'habileté mentale pour entrer dans l'univers aquien fils... Je vous en prie, quelqu'un, aidez-moi!

Ginette Guindon  
Bibliothécaire, bibliothèque de Montréal

Linda Bailey  
**TERREUR CHEZ LES CARNIVORES**

Traduit par Hélène Vachon  
Éd. Héritage, coll. Alli-bi,  
1997, 252 pages.  
10 à 14 ans, 7,99 \$

Stéphanie Diamond, attachante petite dé-lurée de douze ans, file de Vancouver à Winnipeg où elle va dénouer une mystérieuse affaire de vol de plantes carnivores.

Avec Joe, dix ans, elle a déjà réussi plusieurs enquêtes dont son assistant, en



vrai gars, s'attribue le mérite. Mais Stef (pour les intimes) cherche moins la gloire que la solution. Le cliquetis des fausses médailles de son complice l'amuse. Plongée dans un nid de suspects plus troublants les uns que les autres, Stef déjouera l'obstacle des fausses pistes et rétablira la situation dans l'honneur.

L'auteure, Linda Bailey, brosse des décors, provoque des tempêtes, brouille les pistes et fait bouger son petit monde avec un humour qui frôle la profondeur. La magie rafraîchissante naît de la fusion de l'intrigue à l'écriture fluide bien servie par la traduction d'Hélène Vachon. Ce livre pétille des qualités si intenses chez les jeunes : la curiosité, la débrouillardise, l'énergie, l'humour tonique. Linda Bailey a l'enthousiasme communicatif. Elle m'a rendu ma bonne humeur un jour de rogne.

Que dire de plus d'un livre qu'on aime, bien traduit, trop vite traversé et qui vous laisse un sourire à l'haleine fraîche?

Les amateurs d'intrigues bien enlevées seront heureux d'ajouter Stef et toute sa bande à la galerie des personnages littéraires qui les enchantent.

Bon voyage à Winnipeg et vive la bonne humeur dans le malheur!

Michel-Ernest Clément  
Libraire

Yves Beauchemin  
**ALFRED ET LA LUNE CASSÉE**

Éd. Québec/Amérique, coll. Bilbo,  
1997, 188 pages.  
8 ans et plus, 7,95 \$

Vous connaissez Alfred, ce rat devenu le fidèle compagnon d'Antoine? Il y a deux ans, il quittait ses parents après une sérieuse dispute, et il ne les a pas revus depuis. Mais, avec le temps, sa rancune a fondu et, depuis un mois, il cherche en vain à les retrouver. Il a exploré tout le Vieux-Longueuil en commençant par le bureau de poste, leur dernier domicile connu, mais sans succès. Cette situation le rend malade. Un soir, il confie son drame à la famille Brisson. Motte de Beurre, le chat de la maison, le met en

